# La crise du 6/2/1934

Une fiche explicative pour connaître la crise, ses acteurs, ses causes et ses conséquences (étape 1 du travail)
http://fr.metapedia.org/wiki/6_f%C3%A9vrier_1934

Sur le Site de l'INA = vidéos
http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu02025/la-manifestation-antiparlementaire-du-6-fevrier-1934-a-paris.html
NB : ce sont à la fois des documents-sources qui nous renseignent sur la crise mais aussi des documents médiatiques : à analyser de façon critique.

Sur le site de l'HIstoire par l'image
http://www.histoire-image.org/site/etude_comp/etude_comp_detail.php?i=642

un point sur la presse française dans les années Trente ...
http://mapage.noos.fr/moulinhg01/Histoire/france.19.39/presse.annees.30.html
… et sur les grands titres selon les époques
http://www.bnf.fr/fr/collections_et_services/anx_pres/a.historiques_titres_de_presse.html

http://expositions.bnf.fr/presse/index.htm

Corpus 1-

ÉTUDE

**Repères**

**8 janvier 1934** Mort de Stavisky
**28 janvier 1934** Démission de Chautemps, remplacé par Édouard Daladier
**6 février 1934** Violente manifestation à Paris (15 morts, 1 500 blessés)

➤ COURS 2 p. 106

# La presse face à la crise du 6 février 1934

**Au début de l'année 1934, la vie politique française est troublée par un scandale politico-financier et la mort suspecte de son principal acteur Alexandre Stavisky. La révélation des complicités politiques de Stavisky déchaîne la presse et les ligues d'extrême droite qui appellent à manifester devant l'Assemblée le 6 février 1934.**

**Février 1934 : la presse reflète-t-elle ou fabrique-t-elle l'opinion publique ?**

19e Année. — N° 915 Le Numéro 50 Centimes 10 Janvier 1934

Un Voix a parlé...

# Le Canard enchaîné

...une voix s'est tue

9, rue Louis-le-Grand PARIS. Tél. Opéra 75-07

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT LE MERCREDI

Directeur : Maurice MARÉCHAL

EN HAUTE-SAVOIE, SUR LES ROUTES EN LACETS... D'ALMEREYDA

## Stavisky se suicide d'un coup de revolver qui lui a été tiré à bout portant

« VOILA DIX ANS QUE NOUS POURCHASSONS STAVISKY »

Un honnête homme

DES DATTES...

REMANIEMENT MINISTÉRIEL

**1 L'affaire Stavisky**

Le *Canard enchaîné*, 10 janvier 1934.

**2 Une analyse de l'Affaire**

« L'année puante a fini comme elle devait finir : par un banquet de puanteur [...] Mais voici Stavisky. À la bonne heure ! Parlez-nous de l'affaire Stavisky !... Enfin un scandale à la mesure de notre temps... Grâces soient rendues à l'enfant du ghetto de Kiev[1] qui, en guise d'étrennes, nous a fait ce beau cadeau [...]. Si l'âme du pays doit mourir, que ce soit en pleine clarté, dans le feu de la bataille et non sous le manteau des étouffeurs, dans les couloirs de la Chambre, dans les coulisses de la Bourse, le vestibule des Loges[2] ou le corridor du Palais[3]. [...] Les étrangers chez nous, la racaille des spéculateurs, la vermine des rats d'hôtel, la pègre de l'espionnage, de l'agitation, de la provocation, des attentats, des enlèvements, et couvrant le tout, le permanent scandale des naturalisations où politiciens et fonctionnaires semblent rivaliser d'imprudence, voilà ce que remue l'affaire Stavisky. »

Article d'**Henri Béraud** paru dans l'hebdomadaire d'extrême droite *Gringoire*, 12 janvier 1934.

1. Stavisky est né en Ukraine.
2. Référence à la franc-maçonnerie.
3. De l'Élysée.

**3 « La justice suit son cours »**

Dessin de Paul Iribe dans *Le Témoin*, 14 janvier 1934.

**4 « Aux Parisiens »**

*Entre décembre 1933 et fin janvier 1934, le tirage de* L'Action française *passe de 40 000 à 186 000 exemplaires.*

« Appelés au pouvoir pour faire la justice et l'ordre, MM. Daladier et Frot, à peine ministres, ont révoqué le gendarme [Chiappe] pour donner carrière à l'anarchie socialiste et sauver les voleurs francs-maçons.

Pour nous faire accepter ce retour au régime abject, pour étouffer la voix de l'indignation publique, MM. Daladier et Frot adressent aux honnêtes gens les menaces violentes que leur dictent la mauvaise conscience et l'effroi. Ils prétendent faire "marcher" la France. Pour qui prennent-ils les Français ? Exerçant le droit qui leur appartient dans la défaillance des pouvoirs publics corrompus, les Français relèvent cet ignominieux défi. Ce soir, à l'heure de la sortie des ateliers et des bureaux, ils se rassembleront devant la Chambre, au cri de "À bas les voleurs !" pour signifier au Ministère et à ses soutiens parlementaires qu'ils en ont assez du régime abject. »

Article paru dans *L'Action française*, 6 février 1934.

## 5 Trois visions de la nuit d'émeute du 6 février

**Un quotidien conservateur analyse les raisons de la crise politique**

« Le cabinet Daladier vient de donner sa démission. C'était la conclusion nécessaire de douloureux événements qui viennent de s'accomplir. La journée d'hier a été la condamnation irrémédiable du Cabinet.

Ce qui s'est passé hier dans Paris est affreux. Il n'y a pas eu de journée plus troublée et plus sanglante depuis la Commune. Les événements graves n'ont cependant pas manqué depuis plus d'un demi-siècle. Ils n'avaient jamais été l'occasion de pareils désordres marqués par tant de morts et tant de blessés. Le cabinet Daladier qui a commencé par l'incohérence a passé à la brutalité.

Et pourquoi ? Le cabinet défend-il une idée, une politique ? Non. Il n'a pas pour lui l'opinion publique et a voulu s'imposer par la force. Il a hier refusé de s'expliquer devant le Parlement. Il a opposé aux anciens combattants et aux associations patriotes de la rue, des brigands mobiles qui ont tiré. »

*Le Journal des Débats*, 8 février 1934.

L'ACTION FRANÇAISE

ORGANE DU NATIONALISME INTÉGRAL

PREFETS SANGLANTS

— Frot, Bonnefoy-Sibour et Geay, assassins ! Pour défendre les voleurs, vous avez versé le sang de Paris. PARIS VOUS AURA !

Après les voleurs, les assassins

PARIS COUVERT DE SANG

Au cœur de la République affolée

DALADIER REFUSE DE S'EXPLIQUER

**L'extrême droite condamne**

*L'Action Française*, « Organe du nationalisme intégral », 7 février 1934.

LE POPULAIRE

Organe du Parti Socialiste (S.F.I.O.)

MERCREDI 7 FÉVRIER 1934

Camarades, plus que jamais observez strictement les mots d'ordre du Parti !

ÉDITION DE PARIS

LE COUP DE FORCE FASCISTE A ÉCHOUÉ

**La presse socialiste accuse**

*Le Populaire*, « organe du Parti Socialiste SFIO », 7 février 1934.

**?**

1 DOC. 1 Que sous-entend le titre du *Canard enchaîné* à propos du suicide de Stavisky ?

2 DOC. 1 à 4 Comment évolue le ton de la presse entre le 10 janvier et le 6 février ? Qui est mis en cause par les organes de presse ?

3 DOC. 3 Décrivez et expliquez le dessin de Paul Iribe.

4 DOC. 2 ET 4 À quel type d'action appellent *Gringoire* et *L'Action française* ?

5 Que déduire de l'augmentation des tirages de *L'Action française* dans les jours qui précèdent la manifestation ?

6 DOC. 5 Qui sont les responsables des violences du 6 février 1934 selon chaque journal ?

7 DOC. 6 Quelles sont les conséquences politiques de la crise ?

Dernière minute

Paris-soir

GRAND QUOTIDIEN D'INFORMATIONS ILLUSTRÉES

JEUDI 8 FÉVRIER 1934

IV^e ÉDITION

25 cent.

APRES L'EMEUTE : LE MINISTERE DEMISSIONNE

*Une quinzaine de manifestants tués dont neuf identifiés*

*Trois gardes mobiles disparus. Plus de 900 blessés dont 400 agents, gardes et soldats*

M. Daladier remet à M. Lebrun la démission du Cabinet

ON PRÊTE AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE L'INTENTION DE FAIRE APPEL A M. DOUMERGUE

Des mesures sévères sont prises

INTERDICTION DE TOUT RASSEMBLEMENT ET CORTÈGE SUR LA VOIE PUBLIQUE

En signe de deuil, le drapeau de l'Hôtel de Ville est mis en berne

« DEVANT CES SANGLANTS ÉVÉNEMENTS, JE NE PUIS QUE ME TAIRE » NOUS DÉCLARE LE PRÉSIDENT GASTON DOUMERGUE

Un certain nombre de députés de l'opposition se proposent de ne plus siéger à la Chambre

Le devoir envers la patrie

**6 « Après l'émeute : le ministère démissionne »**

Une du journal *Paris-Soir*, 8 février 1934.

**BAC Étude critique**

DOC. 4 ET 6 Après avoir présenté les documents, vous montrerez comment ils témoignent du rôle joué par la presse dans la crise du 6 février 1934.

corpus 2

# ÉTUDE 2 Presse et radio dans la crise du 6 février 1934

Quelle est l'influence des médias dans la crise du 6 février 1934 ?

**CONTEXTE**

Au début des années 1930, la France est affectée par une crise économique et politique. Plusieurs scandales politico-financiers attisent la défiance de l'opinion publique à l'égard du régime parlementaire. Cette rancœur s'accroît le 9 janvier 1934 après la mort suspecte d'Alexandre Stavisky, un escroc qui a bénéficié de complicités politiques. La presse antiparlementaire crie au scandale. Le 6 février, une manifestation hostile à la République semble menacer de s'emparer de la Chambre des députés. Elle vire à l'émeute, fait 17 morts et de nombreux blessés. S'ensuit une intense crise politique : les mouvements antiparlementaires se multiplient.

**DATES CLÉS**

- **Décembre 1933** : Révélation des malversations de Stavisky.
- **9 janvier 1934** : Mort de Stavisky.
- **6 février 1934** : Manifestation et répression policière. Changement de gouvernement.

## 1 L'appel à manifester du mouvement nationaliste de *L'Action française*

Aux Parisiens

Appelés au pouvoir pour faire la justice et l'ordre, MM. Daladier et Frot[1], à peine ministres, ont révoqué le gendarme[2] pour donner carrière à l'anarchie socialiste et sauver les voleurs francs-maçons.

Pour nous faire accepter ce retour au régime abject, pour étouffer la voix de l'indignation publique, MM. Daladier et Frot adressent aux honnêtes gens les menaces violentes que leur dictent la mauvaise conscience et l'effroi. Ils prétendent faire « marcher » la France.

Pour qui prennent-ils les Français ?

Exerçant le droit qui leur appartient dans la défaillance des pouvoirs publics corrompus, les Français relèvent cet ignominieux défi.

Ce soir, à l'heure de la sortie des ateliers et des bureaux, ils se rassembleront devant la Chambre, au cri de : « À bas les voleurs ! » pour signifier au Ministère et à ses soutiens parlementaires qu'ils en ont assez du régime abject.

Appel paru dans *L'Action française*, 6 février 1934.

1. Édouard Daladier est président du Conseil et Eugène Frot ministre de l'Intérieur.
2. Désigne le préfet de police de Paris, Jean Chiappe.

## 2 La Une du journal satirique *Le Canard enchaîné*, 10 janvier 1934

19e Année. — N° 915 — Le Numéro 50 Centimes — 10 Janvier 1934

Un Voix a parlé...

# Le Canard enchaîné

...une voix s'est tue

9, rue Louis-le-Grand PARIS. Tél. Opéra 75-67

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT LE MERCREDI

Directeur : Maurice MARÉCHAL

EN HAUTE-SAVOIE, SUR LES ROUTES EN LACETS... D'ALMEREYDA

## Stavisky se suicide d'un coup de revolver qui lui a été tiré à bout portant

*Un honnête homme*

*Si l'on comprend bien les termes du communiqué officiel rédigé par M. Camille Chautemps pour annoncer la démission de M. Albert Dalimier, celui-ci quitte en somme le Ministère parce qu'il est trop honnête. De là à conclure qu'il considère ses anciens collègues comme des gens qui n'ont mieux ne*

**DES DATTES...**

Le 5 décembre 1928, déclaration de M. Raymond Poincaré au sujet de l'affaire Hanau :

« *Le gouvernement ne reculera devant aucune sanction justifiée et les coupables, quels qu'ils soient, seront frappés.* »

Le 28 novembre 1930, déclaration de M. André Tardieu au sujet de l'affaire Oustric :

« *Nous ferons la lumière entière et totale. La justice suivra son cours.* »

REMANIEMENT MINISTÉRIEL

Le Conseil des ministres d'hier, sur la proposition de M. Camille Chautemps, a enfin pris les mesures énergiques exigées par l'opinion républicaine.

M. Lucien Lamoureux, qui est un spécialiste du Budget, a si brillamment réussi au ministère du Travail que son affectation immédiate aux Colonies a été approuvée d'enthousiasme, et à l'unanimité.

« VOILA DIX ANS QUE NOUS POURCHASSONS STAVISKY »

(Déclaration de M. Jean Chiappe à son retour de Florence).

M. Jean Chiappe mettant la main au collet de Stavisky

Alexandre Stavisky meurt lors de son interpellation par la police le 9 janvier 1934. La version officielle est celle d'un suicide. Le journal dénonce des liens entr Stavisky et le préfet de police Chiappe.

Vingt-septième année - N° 38 — Mercredi 7 Février 1934

# L'ACTION FRANÇAISE

ORGANE DU NATIONALISME INTÉGRAL

*Tout ce qui est national est nôtre.* — Le Duc d'ORLEANS.

*Chef de la Maison de France, j'en revendique tous les droits, j'en assume toutes les responsabilités, j'en accepte tous les devoirs.*

Le Duc de GUISE, héritier des quarante rois qui, en mille ans, firent la France.

Fondateur : HENRI VAUGEOIS — Directeurs politiques : LÉON DAUDET et CHARLES MAURRAS. — Rédacteur en chef : MAURICE PUJO.

**PREFETS SANGLANTS**

— Frot, Bonnefoy-Sibour et Geay, assassins !
Pour défendre les voleurs, vous avez versé le sang de Paris.
PARIS VOUS AURA !

# Après les voleurs, les assassins

**PARIS COUVERT DE SANG**

Pour étouffer la révolte des honnêtes gens la garde mobile tire sur la foule

***50 morts — Des milliers de blessés***

*Hier soir, Paris a vu une chose inouïe. Pour défendre les pourris, le bandit Frot et le franc-maçon Bonnefoy-Sibour ont fait mitrailler la foule indignée qui venait autour du Palais-Bourbon clamer son indignation, exiger la justice et la démission d'un régime qui s'enfonce dans la boue et dans le sang. Les plus formidables forces de police qu'on ait jamais vues étaient debout, armées pour la garde d'une bande de scélérats, dressées, excitées contre un peuple généreux qui ne veut pas subir une immonde dictature.*

*Pendant que la Chambre maudite tenait sa séance honteuse, les prétoriens, sur le pied de guerre, se formaient en masses profondes de l'esplanade des Invalides au quartier Latin, des Champs-Elysées à Saint-Germain-l'Auxerrois, tout le long des boulevards. Il est impossible de décrire* […] *parvenaient jusqu'aux grilles de la Chambre et étaient sauvagement attaqués par des troupes de police à pied et à cheval.*

*Pendant que les prétoriens du bandit Bonnefoy-Sibour s'acharnaient ainsi sur les patriotes, les bandes communistes opéraient en toute liberté rue de Rivoli, où elles arrêtaient les automobiles, les renversaient, brisaient les lampadaires, coupaient les conduites de gaz et allumaient de nombreux incendies, place Saint-Augustin où elles s'efforçaient de desceller la statue de Jeanne d'Arc et dans les jardins des Tuileries où elles mutilaient les statues.*

**A la Concorde**

Vers 5 h. 30, comme les flots des manifestants sont parvenus jusqu'à l'Obélis[…]

Comme il fallait s'y attendre, le sang des Parisiens honnêtes a largement coulé. Un gouvernement de crapules innommables, que préside le misérable Daladier, aidé d'un effroyable bandit, le sieur Frot, ministre de l'Intérieur, assisté de l'amant de la fille Arlette Simon, mariée à l'escroquissime Stavisky, répondant au nom de Paul-Boncour, ministre de la Guerre, un pareil gouvernement de filles et de gredins a fait tirer sur le peuple de Paris, tirer à mitrailleuses, sauvagement. C'est, à l'en croire, le triomphe sanglant de la République de traîtres (Caillaux et Malvy), d'escrocs (Péret, Klotz, Dubarry, le Sartori de Chautemps et Cie), s'imposant à la France par le sang et par la terreur !

Paul-Boncour est un miroir à filles, une raclure de cabarets de nuit, succédant — pour l'abandon et la trahison à l'Allemagne — au maquereau bénit Aristide Briand. Ce protecteur de la cambrioleuse Arlette Simon-Stavisky, d'accord avec Frot, a fait tuer hier les bons et honnêtes Français qui venaient clamer leur indignation aux voleurs et pourris du Palais-Bourbon. Ce cabinet infâme a fait tuer pour des voleurs.

Peuple de Paris, la bande aux traîtres Caillaux et Malvy, qui t'a fait fusiller dans le dos pendant la guerre, qui t'a valu, avec le Malvy de Dufrenne, des milliers de morts en surcroît, la bande à Frot et à Dalimier, aux voleurs et aux cambrioleurs de l'épargne, cette bande-là veut t'avoir par la terreur. Elle ne t'aura pas ! Du sang des morts d'hier, comme du sang de Plateau, de mon fils Philippe, de Berger, de Jean Guiraud, exécutés par les escrocs et les maîtres chanteurs de la Sûreté générale, va lever une moisson de vengeurs. A ta tête, à l'heure décisive, nous serons, peuple de Paris, heureux de verser notre sang, s'il le faut, pour ta délivrance, pour le salut de la patrie, pour l'anéantissement du RÉGIME DE MORT QUE L'ON APPELLE LA RÉPUBLIQUE, pour le Roi qui, seul, peut te délivrer !

Léon DAUDET.

**LA POLITIQUE**

Au cœur de la République affolée

**DALADIER REFUSE DE S'EXPLIQUER DEVANT LA CHAMBRE**

***Il quitte le Palais-Bourbon, par derrière, en longeant les murs, sans oser sortir en voiture***

*La Chambre a siégé, hier, de 3 heures de l'après-midi à 8 h. 30 du soir, dans l'atmosphère d'émeute provoquée par l'indignation populaire. Elle s'est enfuie, on peut le dire, dans la crainte de voir les manifestants forcer complètement les barrages de police et de troupes. Les ministres n'ont pas osé faire sortir leurs voitures de la cour intérieure du Palais-Bourbon. Ils sont partis à pied, un à un, par derrière, longeant les murs, comme des criminels qui venaient de faire verser le sang français pour protéger des voleurs, des pilleurs d'épargne, des bandits.*

*Des représentants du peuple, ça ? Allons donc !*

*LA SEANCE*

Il y a de l'électricité dans l'air quand […] et Tellier qui entrent en séance pour la première fois, ayant battu des hommes de gauche, le premier dans l'Ain, le second dans le Nord.

La déclaration ministérielle ? Personne ne l'écoute, personne n'entend rien, car dès les premiers mots, le président du Conseil provoque le chahut en parlant d'un scandale « né de quelques défaillances individuelles et en essayant de faire croire que ce sont « les adversaires du régime » qui sont responsables de l'indignation populaire.

On saisit à peine quelques lambeaux de phrases : « Le gouvernement demande à être jugé sur ses premiers actes !... » « Il faut protéger efficacement l'épargne !... » C'est trop de cynisme. A droite et à l'extrême-gauche, on crie : « Démission- Démission ! » Puis bientôt la forte voix des […]

**3** La Une du quotidien d'extrême droite *L'Action française*, 7 février 1934

## 4 Un communiqué officiel du gouvernement radiodiffusé le 6 février 1934

*La nuit du 6 février 1934, le réseau d'État attend la fin de l'opéra en cours pour retransmettre ce communiqué du président du Conseil.*

L'appel au calme et au sang-froid que le gouvernement avait lancé ce matin par la voie de la presse a été entendu par les anciens combattants qui se sont refusés à s'associer aux agitateurs professionnels. Par contre, certaines ligues politiques ont multiplié les excitations à l'émeute et tenté un coup de force contre le régime républicain. Des bandes armées de revolvers et de couteaux ont assailli les gardiens de la paix, les gardes républicains et les gardes mobiles. Elles ont ouvert le feu sur les défenseurs de l'ordre ; de nombreux agents ont été blessés.

La preuve est faite, par l'identité des manifestants arrêtés, qu'il s'agissait bien d'une tentative à main armée contre la sûreté de l'État. Grâce au courage et au sang-froid des défenseurs de l'ordre, ces assauts ont été brisés. Les objectifs visés par les fauteurs de troubles n'ont pas été atteints. Les mesures nécessaires ont été prises immédiatement, afin de couper court à toute nouvelle tentative.

Conscient de son devoir envers le pays qui réclame l'ordre et la paix, le gouvernement est résolu à assurer, par tous les moyens que lui confère la loi, la sécurité de la population et l'indépendance du régime républicain. Il compte, pour l'aider dans cette tâche, sur la collaboration du peuple français qui, loin de se courber devant les prétentions d'une audacieuse minorité, demeure fermement attaché à ses institutions de liberté.

Communiqué du président du Conseil **Édouard Daladier** diffusé le soir du 6 février 1934 sur Radio-Paris.

## 5 La Une du journal socialiste *Le Populaire*, 7 février 1934

MERCREDI 7 FÉVRIER 1934

# LE POPULAIRE

Organe du Parti Socialiste (S.F.I.O.)

Le numéro : 30 centimes — ÉDITION DE PARIS

Camarades, plus que jamais observez strictement les mots d'ordre du Parti !

# LE COUP DE FORCE FASCISTE A ÉCHOUÉ

**LA RÉACTION FASCISTE NE PASSERA PAS !**

*Déclaration lue par Léon Blum, au nom du Groupe socialiste, à la tribune de la Chambre*

**Pénible et tumultueux débat, hier, à la Chambre**

**Les bandes fascistes, composées de Camelots du Roy, de "Croix de Feu" de Jeunesses patriotes ont attaqué, avec une sauvagerie inouïe le service d'ordre, à coups de matraques de rasoirs et de revolvers**

LES MANIFESTANTS ONT MIS LE FEU AU MINISTERE DE LA MARINE

*La police et la garde mobile ont tiré sur leurs agresseurs*

IL Y A VINGT-NEUF MORTS DONT PLUSIEURS GARDES MOBILES ET UN CAPITAINE

**AUX TRAVAILLEURS DE PARIS !**

Appel de l'Union des Syndicats

Le rassemblement des J. P. place de l'Hôtel-de-Ville a complètement échoué

LE DÉBAT

Fédération de la Seine

C. A. P.

LA POLITIQUE SOCIALISTE — **Prolétaires unissez-vous** par Paul FAURE

## QUESTIONS

1. Quel rôle a joué la presse dans le déclenchement de la crise ? (doc. 1, 2)

2. Quel nouveau média joue un rôle dans la crise du 6 février 1934 ? (doc. 4) Quels en sont les avantages ?

3. Quelle version des événements est donnée par Radio-Paris ? (doc. 4) Quelles sont les craintes du gouvernement ?

## BAC

**Vers l'étude critique de documents.** Montrez ce que la confrontation des documents 3 et 5 révèle des prises de position de la presse à la suite de la manifestation du 6 février 1934. Portez un regard critique sur le vocabulaire utilisé dans ces deux documents.

**Vers la composition.** Rédigez un paragraphe répondant au sujet : « Le rôle des médias dans une crise politique française, le 6 février 1934. »